

Prédication Montrouge 29 Août 2021 Jésus et le sacré

Pasteure Laurence Berlot

Amos 5/ 21-24 *sacrifice et droit*

Marc 7/ 11-23

1Pierre 2/ 4-10 « *Approchez vous de lui, pierre vivante* »

Pourquoi les disciples ne se lavent-ils pas les mains avant de manger ?

En abordant ce texte, je me suis dit que les temps avaient bien changé, le sens du lavage les mains aussi !

Dans cette période du Covid, se laver les mains est devenu un réflexe systématique quand on rentre de l'extérieur. Nous le faisons par mesure d'hygiène. Nous comprenons ce geste grâce aux progrès de la science, et de l'observation des êtres vivants microscopiques comme le virus.

Les règles religieuses avaient donc des bénéfices supplémentaires. Non seulement on était en règle avec Dieu, mais en plus, sans le savoir c'était bon pour la santé.

Pourtant, se laver les mains portait un sens de purification. De même que l'eau enlève la saleté de la peau, de même, cela symbolise la purification spirituelle.

Les ablutions - c'est à dire les rituels de se laver- sont des gestes fondamentaux dans beaucoup de religions. C'est un acte de purification pour pouvoir se présenter devant Dieu.

Le pur et l'impur étaient des références importantes dans la religion juive pour séparer ceux qui avaient le droit de prier Dieu et d'aller au temple, et les autres qui n'en avaient pas le droit. Par exemple, les femmes qui n'étaient pas dans leur bonne période devaient attendre que leurs règles soient finies, et ensuite faire toutes sortes d'ablutions pour être réintégrées dans la vie religieuse. Toute la vie était réglementée par des rituels religieux.

On ne se rend pas bien compte du bouleversement que Jésus vient apporter. Il vient remettre l'adoration à Dieu dans son essentiel. Et il vient déconstruire tous les rituels qui codifient la vie en disant que ce n'est pas ainsi que Dieu désire être adoré.

J'aime entendre Jésus faire à ses disciples un cours de biologie. « *Rien de ce qui entre en l'humain n'est impur* » dit-il. « *Cela va dans son ventre et non dans son cœur, cela ressort et va à la fosse* », c'est à dire aux toilettes ! Donc vous pouvez manger de tout et aucun aliment n'est impur. Quelle révolution pour ce peuple pour qui les rituels étaient au cœur du quotidien !

Jésus est accusé de ne pas être un bon juif, de ne pas être assez religieux. Alors il met le projecteur sur la manipulation qu'on peut faire des commandements de Dieu. Quand quelqu'un a du pouvoir, il peut être tenté d'en abuser. Pour garder le pouvoir, notamment religieux, on rend plus rigides les principes qui ont pour but d'organiser la vie religieuse.

Jésus prend l'exemple du commandement d'honorer son père et sa mère.

A l'époque, ce commandement était détourné par la formule du Korban qui signifie « offrande sacrée ». Par cette formule, on consacrait à Dieu et au temple des biens qui auraient dû servir au soutien des parents âgés et démunis.

Jésus en conclut : « *Vous laissez le commandement de Dieu et vous vous attachez à la tradition des hommes (...) Vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez* » dit Jésus. Il y a quatre mentions de la tradition dans ce passage, et elles sont toutes négatives pour Jésus.

Nous ne devons pas nous dire que tout cela est dépassé. L'avertissement que Jésus fait pour la religion juive, est valable aussi pour la religion chrétienne.

De tout temps, dans l'Eglise, il y a eu une tension entre la tradition et ce que Jésus est venu transmettre. A partir du moment où le témoignage de Jésus est reçu, les évangiles s'écrivent. Dans la manière d'écrire il y a forcément une interprétation. Et on interprète toujours à partir d'une certaine culture et une certaine manière de penser.

Aujourd'hui, quelles sont les traditions dont nous avons héritées ? C'est en se confrontant aux autres que nous nous en rendons compte. Le culte de notre Eglise protestante unie est un héritage qui vient de loin. Mais le slogan de notre Eglise avant l'union avec les luthériens était « Eglise réformée, toujours à réformer », c'est à dire avec une certaine capacité à bouger.

Nous sommes appelés à réfléchir à ce que nous faisons. Jésus interroge le bien fondé de nos rituels. Un geste fait par habitude, ou par commodité entraîne à être hypocrite dit-il.

Jésus n'a pas institué de liturgie d'Eglise, mais si nous avons expérimenté que notre liturgie est un chemin qui nous permet de prier Dieu, alors on peut toujours l'améliorer et l'adapter aux temps d'aujourd'hui.

Jésus nous rend vigilant à la tentation de rendre rigides des règles qui viennent des humains, et non pas de Dieu. Si ces règles éloignent plus de Dieu qu'elles ne rapprochent, alors on n'est pas dans quelque chose de juste.

Jésus va même plus loin. Il vient mettre en avant la justesse des relations aux autres, qu'on trouve déjà dans le message de l'ancien testament. Vous avez entendu le petit prophète Amos qui se fait le porte parole de Dieu :

« *Je déteste vos pèlerinages, ... quand vous faites monter vers moi des holocaustes, rien qui me plaise (...); éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques... mais que le droit jaillisse comme les eaux, et la justice comme un torrent intarissable.* »

Amos est un prophète qui ne mâche pas ses mots, c'est un des plus anciens écrits de la Bible. Il alerte sur la déportation prochaine, et sur le comportement du peuple.

Le comportement de la vie de tous les jours est aussi important, sinon plus, que le culte rendu à Dieu le dimanche.

« *Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi* ». En citant Esaïe, Jésus parle du cœur. Il oppose aux règles et aux rituels l'ouverture du cœur. Il constate une incohérence majeure entre le comportement et le rituel à Dieu.

Jésus appelle chacun et chacune à se rapprocher de son cœur, de ce lieu personnel, intime, intérieur, connu de Dieu seul. Le cœur, c'est le lieu de la conscience, de notre réflexion et aussi de notre capacité à aimer. C'est un lieu où nous pouvons être parfois en lutte avec nous-même, ou bien un lieu où la paix nous est donnée.

C'est cet espace où notre conscience peut rencontrer Dieu, par sa parole, par son Esprit, par sa présence invisible.

Jésus est réaliste avec ses interlocuteurs, et il continue le raisonnement. Ce n'est pas ce qui entre dans l'humain qui le rend impur, mais ce qui en sort, et surtout ce qui sort de mauvais. Cela ne concerne pas la relation directe à Dieu, mais la relation directe à son prochain.

Jésus redit qu'on ne peut pas être « en règle » avec Dieu si on ne comprend pas que notre relation à Dieu est complètement dépendante de notre relation aux autres. Dans son énumération, il y a aussi bien les intentions mauvaises, que la cupidité. Le meurtre et la ruse, l'envie et la déraison. Tout ce qui pervertit la relation à l'autre.

Se rapprocher de son cœur permet déjà de se regarder en face. D'avoir l'honnêteté de regarder ses propres paroles et ses actes. Jésus nous alerte sur le fait que nous ne pouvons pas nous cacher derrière des gestes ou des rituels pour avoir bonne conscience. Que tout part du cœur. Notre capacité à nous tenir honnêtement devant Dieu est fondamentale.

Et la chance que nous avons, c'est que Jésus a été encore plus loin. Il est venu faire le chemin avec nous et pour nous. Non seulement il nous enseigne et nous révèle que Dieu attend une relation directe et sincère, mais en plus il la vécu lui-même jusqu'au bout. Il a vécu parfaitement cette cohérence entre ses paroles et ses actes. Il a été en lien avec le Dieu-Père, en lui demandant de ne pas être tenté, en lui disant son angoisse, en pleurant devant son ami mort, en acceptant d'être un humain, tout simplement.

Jésus a ouvert son cœur au monde, il a vécu la compassion, il a guéri, il a pardonné, tout en répondant à ceux qui l'accusaient. Il n'a pas cherché à répondre avec de la violence, ou des armes. Peut-être a-t-il dû prendre sur lui. Il a choisi les armes du cœur dont l'inspiration et l'efficacité sont à remettre dans les mains de Dieu.

Jésus vient nous apporter une religion d'amour, et nous savons combien elle en a été détournée. La relation avec Dieu se fait maintenant non pas à travers des objets ou des rituels, mais par la personne du Christ.

Il faut sans cesse dépoussiérer les rituels de nos confessions chrétiennes, pour laisser apparaître l'amour de Dieu. Certaines confessions préfèrent encore garder l'image du Dieu-juge de l'ancien testament pour maintenir en leur pouvoir les croyants.

Jésus nous libère de nos peurs, de nos emprisonnements, car il a besoin de nous voir heureux. Quand on est heureux, notre énergie nous met en route aussi bien pour le louer que pour tendre la main à notre prochain, ou pour pratiquer la bienveillance qui encourage.

Jésus seul est au cœur de notre culte, car lui seul est au cœur de notre vie.

Amen